

La paroi Dürrenmatt

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1985)**

Heft 768

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1017571>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de la musique, de réparer vélo ou appareil ménager, de construire une éolienne, d'élever des animaux, où des groupes d'entraide, de diabétiques ou de parents de jeunes drogués peuvent se rencontrer — avec plus d'efficacité que dans le cadre de l'assistance institutionnelle, et de plus sans frais; où, à côté du secteur artisanal, la machine conduite électroniquement permettra de produire tout ce qui est nécessaire à l'autarcie individuelle et locale.

Toutes ces ouvertures constituent l'un des plus vieux rêves du mouvement socialiste: à savoir la suppression du salariat et des rapports marchands et de domination par l'émergence de l'autonomie coopérative, communale et individuelle. Le mouvement socialiste n'a jamais postulé le plein emploi salarié — objectif d'ailleurs irréalisable à l'avenir — mais bien le droit de travailler pour répondre à des besoins librement choisis et non pas pour l'accumulation du capital.

Cet objectif fondamental a aujourd'hui une force d'attraction plus grande que jamais; il est même d'une brûlante actualité. Mais il sera aussi combattu plus violemment que jamais par un système social de plus en plus intolérable dont les tenants cherchent à sauver leur pouvoir en imposant à la population leurs choix d'investissements et de production, choix qui ne correspondent souvent à aucun besoin: ce système cherche à survivre par la contrainte de la consommation.

Résister à cette tendance, élaborer des alternatives non capitalistes à tous les niveaux — des alternatives de travail et de vie — correspond en tous points aux motivations historiques du mouvement ouvrier. Jamais, la réalisation d'alternatives non capitalistes n'a été techniquement à ce point à portée de main: seules des contraintes politiques nous séparent du but, une société humaine dans laquelle le travail salarié sera largement aboli, les besoins élémentaires couverts et la plus grande autonomie assurée à tous.

FIN

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La paroi Dürrenmatt

Dites, camarades de «Domaine Public», vous m'avertirez quand vous aurez décidé de fusionner avec *La Nation*?

Dans un même numéro, un article (au courrier, il est vrai) où l'on vous explique que le chef des mineurs anglais en grève est un affreux — et un autre article où il appert que, somme toute, les Saint-Gallois ont eu raison de ne pas réhabiliter Grüninger, lequel avait violé la loi — vous ne trouvez pas que ça fait un peu beaucoup?

Et le Major Davel, va-t-on le réhabiliter (à supposer que ça ne soit pas fait!)? Indiscutablement, il avait violé la loi en appliquant sans ordre de marche de Cully sur Lausanne... Et Guillaume Tell, donc! «*Durch diese hohle Gasse muss er kommen*» — un terroriste! — on me faisait apprendre ça par cœur au Collège classique, sous l'égide du bon M. Dudan, cependant que le non moins bon M. Hitler, qui s'y connaissait comme pas un en matière de terrorisme, interdisait de représenter la pièce sur le territoire de la Grande Allemagne!

Et le Christ, vous le réhabilitez ou pas? J'imagine qu'il devrait bien avoir un règlement de police interdisant de renverser les éventaires des petits marchands en plein air...

*

A propos: avez-vous vu Dürrenmatt à la télévision? Formidable, au sens premier du mot.

A la télévision française, tout d'abord: un Dürrenmatt massif, impénétrable, s'exprimant avec beaucoup de peine en français, mais ça ne lui donnait que plus de poids. Et sautillant autour de lui Ber-

nard Pivot, Sollers et Robbe-Grillet — trois gamins, trois alpinistes amateurs se demandant par où tenter l'ascension de cette *paroi nord*, qui n'offrait aucune prise, mais en revanche d'inquiétants surplombs!

Et la conversation tombant bien sûr sur la religion — Dürrenmatt est fils de pasteur et père de pasteur — et sur le moralisme, et sur le calvinisme, et sur les difficultés des jeunes protestants en général et des fils de pasteur en particulier. Et Dürrenmatt: «Oui... les difficultés des fils de pasteurs protestants sont bien connues... On est... moins bien renseigné... sur les difficultés... des fils de pasteurs catholiques!» Et le regard de Pivot vacillant: ne sachant pas si c'était du lard ou du cochon...

Et c'était du cochon! Quelques jours plus tard, à la TV romande cette fois, mystérieusement, Dürrenmatt avait fait en français des progrès considérables et s'exprimait avec une certaine aisance!

Et encore, Sollers et Robbe-Grillet discourant, avec cet incroyable bagout parisien qui médusait déjà Rousseau avant de méduser Ramuz. Et Pivot demandant à Dürrenmatt s'il avait enfin compris, après ce qu'il venait d'entendre, ce que c'était que le nouveau roman. Et Dürrenmatt: «Non!» — un *non* massif et sans appel, celui du maître à l'élève qui parle pour ne rien dire.

A propos encore: Avez-vous lu, de Regenass — René Regenass — *Die Kälte des Äquators*, paru voici trois ans; et l'année dernière *Vernissage*? C'est en allemand, d'accord — mais vous êtes Suisse, non? Donc, vous devez savoir l'allemand, et si possible la *Mundart*, oui ou... «La garde meurt et ne se rend pas»? Ou alors, intervenez auprès de vos amis bien placés pour que Regenass soit *traduit*, dans la collection CH!

J'y reviendrai la semaine prochaine — ça en vaut la peine.

J. C.